

BIKEPACKING

Ma Route des Grandes Alpes

AOUT 2026

Route des Grandes Alpes

Parfois, une aventure naît simplement d'une ouverture dans un agenda.

Quelques jours qui se libèrent… Pas besoin de réfléchir longtemps. Le topo est déjà dans un coin de la tête. Le vélo est prêt, les sacoches aussi. Quelques derniers réglages, un coup d'œil à la météo — sans trop s'y attarder — et me voilà en route vers la gare d'Étang-sur-Arroux.

Direction Thonon-les-Bains.

Le TER file vers Lyon. Correspondance à la Part-Dieu. Le temps d'un double expresso et d'observer le ballet des voyageurs. L'été bat son plein. Il y a ceux qui reviennent de vacances, la peau déjà hâlée, ceux qui partent encore tout pâles, valise à roulettes à la main… et puis les bikepackers. Le vélo chargé, le regard déjà tourné vers les montagnes ou vers la mer. Chacun emporte avec lui son itinéraire, ses doutes, ses envies. Chacun vit sa propre aventure.


Légende
Route des Grandes Alpes
Suisse
Lausanne
Lac Léman
Thonon-les-Bains
Genève
Col du Feu
Col des Gets
Annecy
Cluses
Salève
Col de la Colombière
Le Grand-Bornand
Lescheraines
Col des Aravis
Col des Saisies
Cormet de Roseland
Lyon
Aix-les-Bains
Col du Chat
Beaufort
Bourg-Saint-Maurice
Chambéry
Col des Égaux
St-François-Longchamp
Col de la Madeleine
Val-d'Isère
Col de l'Iseran
17
Col du Cucheron
St-Jean-d'Arves
Col du Télégraphe
Val-Cenis
Col de Porte
Col du Mont-Cenis
Grenoble
Col de la Croix de fer
Turin
Montée de Saint-Nizier-du-Moucherotte
Valloire
Valence
Villard-de-Lans
L'Alpe-d'Huez
Oulx
Col de l'Echelle
Col du Galibier
Col du Lautaret
Briançon
Col de Rousset
Via Rhôna
Col d'Izoard
Italie
Die
Guillestre
Col de Vars
Gap
Col de Rossas
Cime de la Bonette
Col des Tourettes
Barcelonnette
St-Étienne-de-Tinée
Col de la Cayolle
Col de la Couillole
Col Saint Jean
Col St-Martin
Sisteron
Col du Défend
Valberg
St-Martin-Vésubie
Col de Font-Belle
Digne-les-Bains
Col de Valberg
Col de Turini
Col de Corobin
Col de Saint Barnabé
Sospel
Col de Castillon
Avignon
Castellane
Col d'Eze
Col de Vence
Aix-en-Provence
Grasse
Nice
8
La Méditerranée à Vélo
Mer Méditerranée

J'aime ces départs en train. Ils font déjà partie du voyage. C'est un temps suspendu où l'on quitte progressivement son quotidien, où l'on imagine les prochains kilomètres en regardant défiler les paysages. Entre Culoz et Bellegarde, le Rhône serpente au pied des reliefs. Peu à peu, les montagnes se dévoilent. Elles annoncent ce qui m'attend.

13 h 29. Thonon-les-Bains.

Le plan initial était simple : passer la nuit ici, prendre le temps de flâner sur les bords du Léman et ne partir que le lendemain matin.

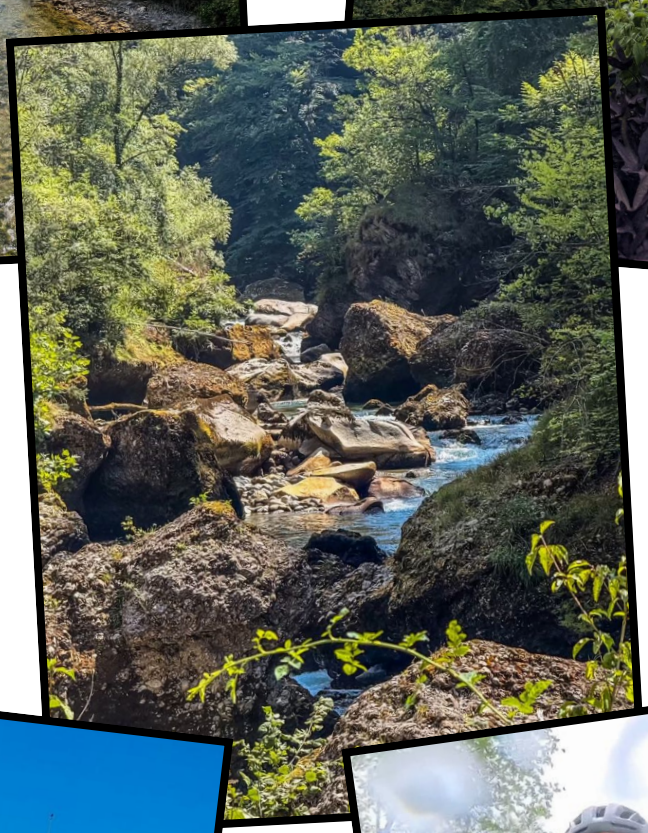
Mais parfois, l'envie de rouler est plus forte que le programme.

Les orages sont annoncés. Tant pis. J'enfourche le vélo.

Je quitte rapidement Thonon pour remonter la vallée de la Dranse en direction de Morzine. La pente est douce mais constante.











Les jambes trouvent naturellement leur rythme. Les premiers kilomètres servent toujours à retrouver ses sensations, à faire corps avec le vélo chargé.

Puis viennent les Gorges du Diable. La rivière s'est frayé un passage dans la roche, creusant un canyon spectaculaire. Je m'arrête quelques minutes. L'eau gronde plusieurs dizaines de mètres plus bas. La montagne commence à montrer son caractère.

À Saint-Jean-d'Aulps, la vallée s'ouvre. Les premiers grands sommets savoyards apparaissent enfin. Plus loin, Morzine dévoile ses immenses chalets de bois, ses balcons fleuris et cette atmosphère typique des villages alpins.

En approchant des Gets, le ciel change brusquement.

Les nuages s'amoncellent.

Quelques gouttes.

Puis, en quelques minutes seulement, la montagne reprend ses droits. Une pluie torrentielle s'abat sur la vallée. Les éclairs zèbrent le ciel, le tonnerre résonne contre les falaises. Impossible de lutter. Je poursuis tant bien que mal jusqu'à Cluses, complètement trempé.

L'étape devait me conduire jusqu'à Saint-Jean-de-Sixt, en franchissant le col de la Colombière.

Ce sera pour demain.

Ce soir, la raison l'emporte sur l'envie. Je trouve un hébergement. L'idée romantique de dormir sous les étoiles s'est envolée avec les premiers coups de tonnerre.

Avant de fermer les yeux, un dernier réflexe : consulter la météo.

Le verdict tombe.

Demain s'annonce… exactement pareil.

À suivre…

Route des Grandes Alpes – J2

Une bonne nuit de sommeil, des affaires enfin sèches… Après les violents orages de la veille, qui ont malheureusement causé non seulement des dégâts matériels mais aussi des victimes, faire étape à Cluses était une décision des plus sages.

Au réveil, je réalise que cette prudence m'a offert une demi-journée d'avance sur mon plan de route. J'en profite pour revoir mes ambitions à la hausse : direction Beaufort. Au programme, une « petite balade » de 88 kilomètres et 2 600 mètres de dénivelé positif.

À peine 3 kilomètres après avoir quitté Cluses, la route s'élève déjà vers le col de la Colombière. Les premiers kilomètres se déroulent à l'ombre des arbres, une fraîcheur bienvenue. Après une dizaine de kilomètres d'ascension, je traverse le charmant village du Reposoir. Son nom est tentant, mais je passe mon chemin : il sera toujours temps de se reposer plus tard.




SCOTT




Terres du Beaufort

À mesure que j'approche du sommet, les pourcentages se durcissent. Les jambes répondent encore, mais il faut désormais aller les chercher.

Une descente rapide me conduit au Grand-Bornand. Le répit est de courte durée : la route repart aussitôt à l'assaut du col des Aravis, deuxième difficulté de la journée. La chaleur est désormais bien installée et un petit coup de mou se fait sentir. Le corps chauffe autant que le bitume. Puis, enfin, le sommet apparaît. Impossible de repartir sans immortaliser l'instant devant la chapelle Sainte-Anne, patronne des voyageurs.

Au sommet, l'ambiance est tout autre : restaurants, boutiques de souvenirs, motos, vélos et vacanciers… Le col est devenu une véritable attraction touristique.

J'entame ensuite la longue descente vers la vallée. À La Giettaz, une délicieuse tarte aux myrtilles croise ma route. Difficile de résister… et finalement, c'est un excellent carburant pour la suite de l'étape.

Revigoré, je poursuis jusqu'à Flumet avant d'attaquer la dernière ascension du jour : le col des Saisies.

Le col est en réalité le cœur de la station. Là encore, l'effervescence estivale est bien présente. Je ne m'attarde pas et bascule rapidement dans la dernière descente en direction de Beaufort.

À l'arrivée, je trouve un Casino. Pas pour tenter ma chance aux machines à sous, mais simplement pour faire le plein de provisions. Une manière bien plus sûre de préparer la suite de l'aventure.

Car demain, le programme s'annonce tout aussi copieux : une étape aux caractéristiques très proches, avec un kilométrage et un dénivelé similaires, en direction de Val-d'Isère.

Route des grandes Alpes J3

Au programme 73km & 2400+
7:00, pliage du campement…
Un arrêt à beaufort, pour un petit déjeuner en terrasse. Le nombre de cyclistes s'attaquant aux cols alpins, est impressionnant.
Ils ont le choix entre le col du Méraillet ou le col du pré.
Petit déjeuner je m'élance pour 20km de montée jusqu'au Cormet de Roselend, arrivé en haut du Méraillet, je débouche sur une vue incroyable sur le lac de Roselend, des paysages de cartes postales qui sont une récompense des efforts fournis … je redescends légèrement avant d'attaquer la montée sur le Cornet … encore 7km.

Ma conception du vélo, une approche conviviale, lorsque tu croises un (e) cycliste quelqu'il soit, musculaire, électrique, vélib … 🤭, un petit mot, un encouragement, un petit signe … là, sur le nombre croisé, il y a une éducation à faire …
Bref, il en reste des sympas, qui t'interrogent sur ton voyage, qui te racontent leur défi … cool …





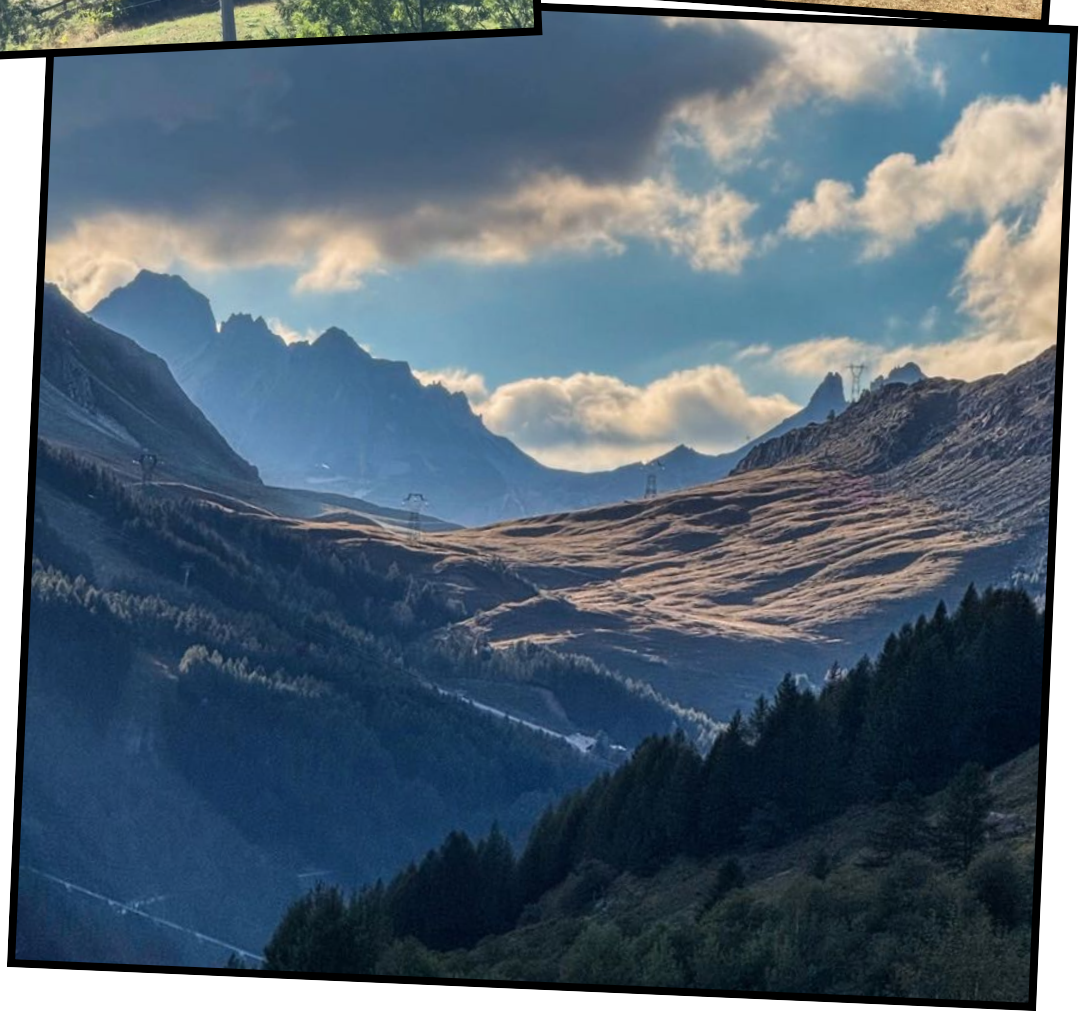





D 92
D 902
COSMET DE ROSELEND
ALTITUDE 1968 M
S CHAPIEUX
ST MAURICE
BEAUFORT S/ DORON
AIBERTVILLE







Le cornet passé, je plonge sur Bourg Saint Maurice, un descente extra …
À Bourg, j'entame la montée finale pour atteindre Val d'Isere, un vrai col …
Quelques courses pour le dîner et rejoindre un petit camping nature à la sortie de Val.
Ce soir, bivy de sorti, une nuit belle étoile et fondue, j'ai mis un peu de beaufort dans mes sacoches, pas besoin d'appareil.
Les marmottes m'accompagnent de leurs sifflets …
Feel est là …
Demain, ça attaque fort, l'Iseran d'entrée



Route des Grandes Alpes J4

De l'Iseran à Saint-Michel-de-Maurienne

Cette nuit, j'avais choisi l'option belle étoile… et je n'ai pas été déçu.

1 h 00. J'ouvre les yeux. Au-dessus de moi, un ciel complètement dégagé, constellé d'étoiles. Un de ces moments où l'on reste quelques secondes à regarder sans vraiment avoir envie de se rendormir. Juste magnifique.

6 h 20. Les marmottes, elles, semblent avoir décidé qu'il était temps de reprendre la route. Le réveil est donné.

Collation rapide, pliage du bivouac… mais la rosée matinale a bien humidifié quelques affaires et me fait perdre un peu de temps. Alors que je m'affaire à sécher ce qui peut l'être, mon voisin de camp vient gentiment m'apporter un café. L'esprit campeur dans toute sa simplicité. Un petit geste qui fait vraiment plaisir.







Allez, c’est parti.

Il me reste une quinzaine de kilomètres pour atteindre le sommet de l’Iseran. Une marmotte, postée au bord de la route, semble elle aussi me souhaiter bon courage pour la montée.

Le spectacle qui s’offre à moi est époustouflant. Je longe l’Isère jusqu’au pont Charles, puis progressivement, les pourcentages s’accentuent. À chaque lacet, un nouveau panorama apparaît. Des paysages que j’ai déjà traversés lors de précédents passages, mais dont on ne se lasse décidément pas. Le sommet finit par se rapprocher.

Col de l’Iseran.

Ici, on bascule de la Tarentaise vers la Maurienne, en contournant le parc national de la Vanoise. Un passage symbolique, mais surtout un moment où l’on mesure pleinement le chemin parcouru depuis le départ.




D902
COL DE L'ISERAN
ALTITUDE : 2770M
14 BONNEVAL-S-ARC
33 LANSLEBOURG
17
50

La descente vers Bonneval-sur-Arc est technique. Le revêtement, par endroits bien détérioré, demande de rester concentré. Mais difficile de se plaindre : les paysages sont toujours aussi grandioses.

À Bonneval, changement de vallée… et changement d'architecture.

En Tarentaise, les chalets étaient principalement construits en bois. Ici, en Maurienne, la pierre domine. Une autre ambiance, une autre identité montagnarde. On sent que l'on a changé de territoire, même si les sommets restent omniprésents.

La descente est ensuite beaucoup plus plaisante jusqu'à Modane. Je passe notamment par les forts de l'Esseillon, puis les gorges du Diable. La route suit l'Arc et le profil semble enfin offrir une journée de récupération.

C'est en tout cas ce que j'avais prévu sur le papier.

Mais la montagne aime bien rappeler qu'elle décide encore un peu du programme…

Le long de l'Arc, le vent se lève et devient rapidement un fort vent de face. La descente annoncée se transforme en un véritable bras de fer. Pas vraiment prévu au programme. Ajoutez à cela une chaleur étouffante et les kilomètres accumulés depuis le début de l'aventure…

Je termine finalement la journée rincé.

Le cumul des journées doit certainement y être pour quelque chose. Les jambes commencent à payer l'addition, même si l'envie, elle, reste intacte.

Demain, changement de programme et nouveau gros morceau : direction Briançon, avec l'enchaînement Télégraphe – Galibier.

Deux cols mythiques qui m'attendent.

Route des Grandes Alpes J5
101km et 3330+

Réveil inquiet ce matin. Après l'étape éprouvante de la veille et une nuit plutôt mitigée, je ne suis pas certain d'avoir complètement récupéré. Le corps est lourd, la fatigue bien présente… Je prends un petit déjeuner, rassemble mes affaires, et puis s'en va.

À peine un kilomètre parcouru, je vais rapidement savoir où j'en suis.

Le départ, assez abrupt, de l'enchaînement Télégraphe–Galibier donne immédiatement le ton. Finalement, les jambes répondent plutôt bien. Ce sont des cols que je connais, pour les avoir gravis déjà à plusieurs reprises, et la première partie du Télégraphe, à l'abri dans la forêt, me protège encore un peu de la chaleur.
Les 13 kilomètres s'enchaînent de manière régulière, autour de 8 % de moyenne. Pas de miracle, mais pas de mauvaise surprise non plus.




Total energies
SAVOIE
La Vache qui Rit
KRYS
LCL




D 902
Col du Galibier
altitude 2642 m
18
35
Col du Lautaret
BRIANÇON
8
35
département
des Hautes Alpes

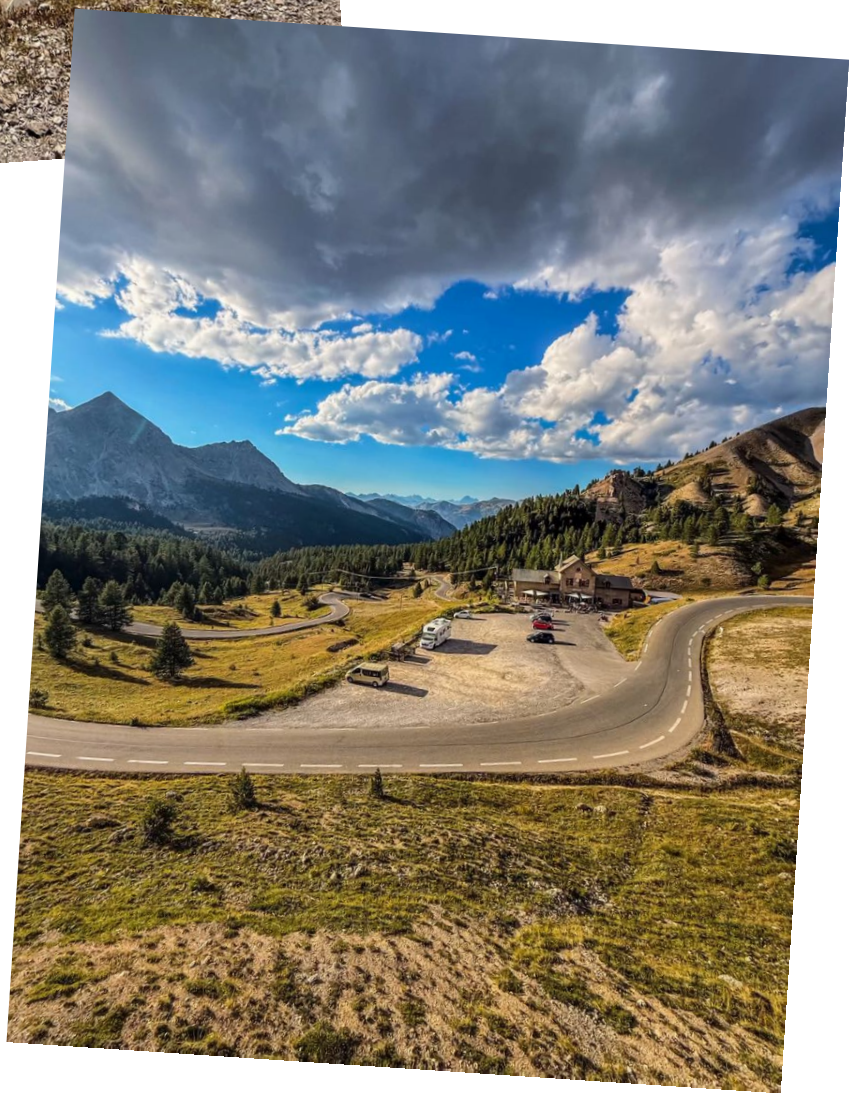



COL
D'IZOARD









Le Télégraphe passe comme une lettre à la poste. 🤓

Une courte descente m'amène sur Valloire et, à peine le village traversé, la route se redresse déjà pour attaquer le Galibier.

Ici, le monde est au rendez-vous : cyclistes, randonneurs, motards et automobilistes se partagent la montagne. Depuis mon départ de Thonon, je croise d'ailleurs chaque jour trois Suisses qui poursuivent exactement le même objectif que moi. On finit presque par se reconnaître au détour des lacets.

Les premières pentes du Galibier passent sans difficulté particulière. Les deux derniers kilomètres, eux, rappellent pourquoi ce col est mythique. La pente se durcit, les jambes commencent à tirer et chaque virage semble repousser un peu plus loin le sommet.

Puis enfin, le col.

La photo traditionnelle, forcément. Celle qui immortalise l'instant, parce que certains passages méritent qu'on s'arrête quelques secondes pour mesurer le chemin parcouru.

Une bascule, aussi, entre la Savoie et les Hautes-Alpes, vers le Briançonnais.

Je ne m'attarde pas et plonge rapidement dans la descente vers Briançon, avec le passage incontournable au col du Lautaret. La route déroule, le paysage change, et la montagne semble soudain s'ouvrir davantage.

À Briançon, une nouvelle mission commence : trouver un endroit où planter la tente à Cervières, le village que je me suis fixé comme étape du jour.

Je cherche, je tente ma chance… mais rien.

Alors je décide quand même de poursuivre.

La montée vers Cervières n'est ni plus ni moins que le début du col d'Izoard.

Arrivé au village, plusieurs panneaux indiquent clairement « camping interdit ». Je n'ose pas prendre le risque. Et puis, quelque part, mon corps commence à me souffler qu'on n'est plus à un col près…

Mes 3 Suisses, eux avaient réservé une chambre d'hôtel.

Il reste une dizaine de kilomètres jusqu'au sommet. Alors on continue.

Le col d'Izoard finit par être franchi, et le Queyras s'ouvre devant moi. Les panoramas sont somptueux. Je les connais pourtant, mais je ne m'en lasse pas. Il y a des paysages qu'on peut revoir cent fois sans jamais avoir l'impression de les regarder de la même manière.

Les premiers lacets de la descente offrent une autre merveille : la Casse Déserte. Un décor minéral presque irréel, fruit d'un incroyable phénomène géologique, où les roches semblent avoir été sculptées par le temps et les éléments.

Puis la descente se poursuit jusqu'à Brunissard.
Et là, enfin, je découvre le camping nature de la Draye. Pas besoin de chercher davantage : ce soir, ce sera nuit à la belle étoile.
Et surtout… ce soir, c'est repas de fête !
Après quatre jours à ingurgiter les mêmes barquettes de carottes et de taboulé, mon estomac mérite bien autre chose. Une vraie pause gourmande, à la hauteur de cette journée. 😋

Demain, le programme ne laisse guère de place au repos : col de Vars, puis cime de la Bonette, avec en ligne de mire la route la plus haute d'Europe.
Encore une grosse journée en perspective.



Route des Grandes Alpes — J6

Une nuit à la belle étoile, c'est avant tout pour regarder les étoiles… Alors, plusieurs fois dans la nuit, j'ouvre les yeux, je lève la tête et je savoure simplement le moment.

À mon arrivée la veille, la réception du camping de l'Izoard m'avait proposé de prendre le petit déjeuner. J'avais accepté l'option. Et je ne regrette pas : vraiment un super endroit pour les amateurs de randonnée, d'itinérance et de camping nature.

Mais la journée qui m'attend m'oblige à ne pas trop traîner. Je quitte rapidement le camping pour entamer une longue descente vers Guillestre, en longeant le Guil et ses gorges.

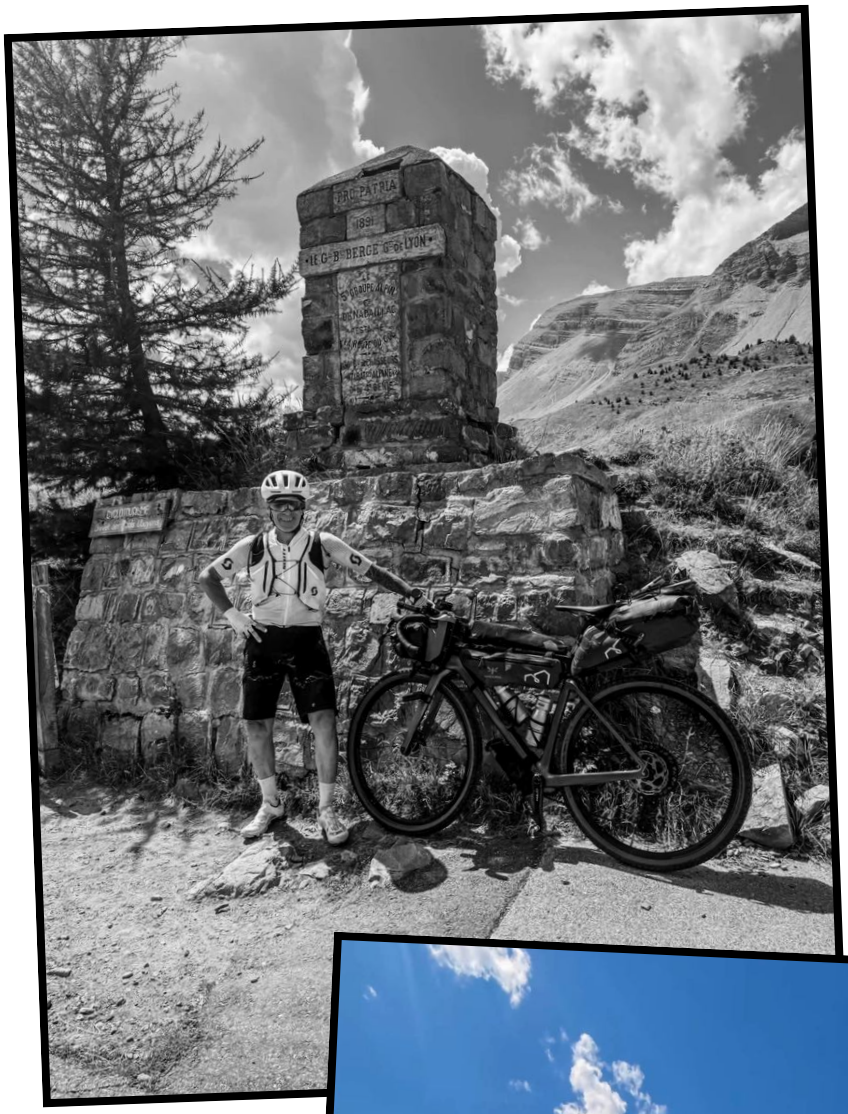
À peine la descente terminée, pas vraiment de transition : le début du col s'impose déjà. La montée est assez irrégulière, avec des passages qui s'installent entre 8 et 9 % sur quasiment toute son ascension.



Ce col, je l'ai monté de nombreuses fois. Je le connais pour ainsi dire par cœur. Pourtant, aujourd'hui, il me semble plus difficile que ceux gravis jusque-là. Peut-être que les kilomètres commencent à peser.
Un petit répit à Vars-Sainte-Catherine, puis à Vars-Sainte-Marie, avant d'attaquer la seconde partie de l'ascension. Je passe devant le refuge Napoléon, dont la terrasse, à en juger par son affluence, semble toujours rencontrer autant de succès.
Encore quelques lacets, et enfin le sommet du col se présente.

Le temps d'enfiler un gilet pour la descente, et je plonge vers la vallée de l'Ubaye, direction les Alpes-de-Haute-Provence.

Jausiers est en ligne de mire. C'est là que m'attend la Bonette.
Mais avant même d'arriver, le ciel s'assombrit brusquement. Les nuages s'amoncellent et tout laisse présager un temps orageux pour la suite de la journée.


PRO PATRIA
1891



Le temps d'un ravitaillement, quelques gouttes commencent à tomber… puis rapidement, une violente averse s'abat sur la vallée.
Je dois prendre une décision. Le temps orageux se précise, le tonnerre gronde au loin et l'idée de m'engager sur la Bonette dans ces conditions ne m'enchante guère.

Une chance : il y a un camping juste au départ du col, en plein centre-ville.
La décision est prise. Je pose la tente ici et reporte l'ascension à demain. Les prévisions semblent annoncer une journée plus clémente.
Le col de la Bonette, on ne le monte pas tous les jours. Alors autant le gravir avec une météo qui permette de profiter pleinement du paysage.

Finalement, le temps que la pluie m'a offert se transforme en pause bienvenue : une sieste et une récupération bien nécessaires. Mon corps en avait besoin.
Allongé dans mon abri, j'écoute la pluie qui continue de tomber et me berce une bonne partie de l'après-midi.

Demain, direction la plus haute route d’Europe…

Et puis, on verra. Dès mardi, la météo semble vouloir redevenir capricieuse.



Route des Grandes Alpes J7
De Jausiers à Nice — La Bonette, dernière ascension

Au réveil, le contraste est saisissant.
Les pluies et les orages ont grondé jusqu'en fin de nuit. Tout est encore humide autour de moi, mais le ciel, lui, est désormais d'un grand bleu. Un de ces matins où la montagne semble avoir été lavée pendant la nuit.
Je sors mes petits sacs de congélation, précieux alliés du bikepacker, pour séparer les affaires encore humides des affaires sèches. Pliage du camp, rangement méticuleux des sacoches… puis direction le centre du village pour un petit déjeuner avant d'attaquer la Bonette.

23 kilomètres d'ascension pour rejoindre les 2 802 mètres de la plus haute route d'Europe.
Dès la sortie de Jausiers, une fois l'Ubaye franchie, la pente commence progressivement à s'élever. Je passe devant l'une de ces fameuses villas mexicaines que l'on retrouve entre Jausiers et Barcelonnette.







Elles racontent une histoire singulière de la vallée : celle des migrants français partis tenter leur chance au Mexique au XIXe siècle, revenus ensuite au pays après y avoir fait fortune. Une histoire d'émigration, de réussite et d'attachement à cette vallée, dont les traces sont encore très présentes aujourd'hui.

Mais revenons à mon ascension.
Les premiers kilomètres sont ombragés, les pourcentages réguliers. Je comprends rapidement que je ne serai pas seul à gravir ce col mythique, probablement l'un des plus beaux de France.

Je me fais doubler par plusieurs cyclistes. Des hommes, mais aussi de plus en plus de femmes. Un check au passage, quelques encouragements, parfois quelques mots échangés… Ces petits moments anodins prennent une importance particulière dans une longue ascension. Ils donnent de l'énergie, stimulent, et permettent de poursuivre le coup de pédale quand les jambes commencent à se faire sentir.

Puis la forêt s’efface.

Et là, une nouvelle fois, le décor devient grandiose.
Les alpages laissent progressivement place à des paysages presque lunaires. La montagne se fait minérale, immense, dépouillée. Les orages de la veille ont laissé quelques traces : par endroits, la route a été endommagée et les équipes techniques du département s’activent déjà pour remettre les lieux en état.

J’atteins le fort de Restefond.
Le sommet n’est plus très loin.
Encore quelques kilomètres avant d’attaquer la dernière boucle, celle du col de la Bonette-Restefond. Deux kilomètres particulièrement raides, qui permettent surtout de prendre de la hauteur et d’obtenir quasiment un 360° sur les Alpes-de-Haute-Provence et les Alpes-Maritimes.

Je suis au sommet. 2 802 mètres.
La dernière grande ascension de mon périple.
Quelques minutes pour profiter, regarder autour de moi, mesurer le chemin parcouru… puis il faut repartir.





J’amorce la longue descente vers Nice, plongeant maintenant vers le parc national du Mercantour et la vallée de la Tinée.

Les lacets s’enchaînent rapidement. Je rejoins Saint-Étienne-de-Tinée, puis Saint-Sauveur.

Mais la montagne n’a pas dit son dernier mot.

Entre fond de vallée et gorges profondes, un vent sec venu de la mer remonte la vallée. La chaleur devient écrasante. Une véritable fournaise. L’eau de mes bidons semble bientôt en ébullition et mon palais est complètement sec.

Curieusement, cette longue portion descendante vers Nice, qui devrait être une formalité après tous ces kilomètres de montagne, devient finalement l’un des moments les plus difficiles de la journée.

Je poursuis malgré tout.
Peu à peu, la vallée s’élargit. Je rejoins le Var.
Et puis, enfin, la mer.






I Love
#NICE

Les derniers kilomètres se font en bord de Méditerranée. En ce mois d'août, la côte est noire de monde, saturée par le tourisme. Après la solitude des cols et l'immensité des paysages alpins, le contraste est brutal.
Mais ça y est.
J'arrive au terme de mon voyage.
Ma traversée des Alpes s'achève ici, à Nice.

618 km.
13 281 m de dénivelé positif.
0 galère.

Et surtout, une quantité incalculable d'images gravées dans la mémoire.

Des cols, des vallées, des orages, du soleil, des rencontres, des encouragements, des moments de doute et surtout cette sensation unique d'avoir traversé les Alpes, kilomètre après kilomètre, au rythme de mes propres coups de pédale.

Une aventure qui se termine, mais dont les paysages, eux, resteront longtemps dans ma tête.



Et Maintenant ? On va où ….

